

24^e dimanche ordinaire 2004-C

Pendant cette messe, Jésus nous demande

- d'être un peu plus malins
- et de prévoir notre sortie de ce monde en nous faisant de bons avocats avec les pauvres que nous aurons secourus (évangile).

Malheur à nous si, cupides, nous exploitons le petit ! (première lecture).

Soyons donc bons. Et n'oublions pas de prier, pendant cette eucharistie, pour tous les hommes, car Dieu veut que tous arrivent à connaître la vérité (deuxième lecture).

Lecture du livre d'Amos (8, 4-7)

Ecoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre pour anéantir les humbles du pays, car vous dites :

« Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ?

Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ?

Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix, et fausser les balances.

Nous pourrions acheter le malheureux pour un peu d'argent, le pauvre pour une paire de sandales. Nous vendrions jusqu'aux déchets du froment !

Le Seigneur le jure par la Fierté d'Israël : « Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits. »

Amos vivait au 8^e siècle avant J-C.

dans le Royaume du nord, Israël.

Il était un bouvier fruste et simple, mais droit et courageux ;

il était aussi inciseur de sycomore.

Il dénonce le luxe inouï des riches de Samarie, leur malhonnêteté :

Vous écrasez le pauvre !

Vous observez bien les fêtes religieuses, celles de la nouvelle lune, le sabbat - mais de mauvais gré : elles vous empêchent de vendre.

Vous n'avez que le profit en tête.

Non seulement vous méprisez ainsi le culte, mais vous péchez encore en diminuant les mesures, vous augmentez les prix (on se dirait au 21^e siècle), vous faussez les balances, vous achetez... le pauvre comme esclave pour une paire de sandales.

Tout est bon pour le commerce, jusqu'aux déchets !

Conséquence : sur de pareilles malversations s'abat le jugement de Dieu.

Il est marqué par un serment :

« *Le Seigneur jure, par la Fierté d'Israël* (mot rare !) = par tout ce qui était sacré pour Israël ; (on peut aussi traduire : *par Yahvé, lui-même*)

jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits ! »

Le misérable esprit de lucre de ces commerçants n'est pas seulement une faute morale, c'est une apostasie : leur coeur adore celui que l'évangile de ce jour appellera

le *Mammon*, le dieu-argent.

Ainsi ce texte prépare-t-il la sentence du Christ :

"Vous ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et l'argent".

Psaume 112 [113]

Béni sois-tu, Seigneur, toi qui relèves le pauvre.

**Louez, serviteurs du Seigneur, louez le nom du Seigneur !
Béni soit le nom du Seigneur, maintenant et pour les siècles des siècles !**

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Lui, il siège là-haut. Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre.

De la poussière il relève le faible, il retire le pauvre de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, parmi les princes de son peuple.

Qui est semblable au Seigneur ?

Qui peut en faire à sa guise, alors que lui, il siège là-haut et regarde vers la terre pour juger les méfaits et les injustices dénoncés par Amos ?

Le pauvre exploité par le cupide. Dieu le retire de la cendre ; le faible qui ne peut se défendre, Dieu le relève.

Aussi louez-le, vous, ses serviteurs qui ne voulez servir le dieu-argent. Louez-le ! Faites action de grâce ! Et célébrez la liturgie de la justice et de la droiture !

1^{ère} lettre de saint Paul à Timothée (2, 1-8) Paul appelle à prier pour les autorités

J'insiste avant tout pour qu'on fasse des prières de demande, d'intercession et d'action de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui ont des responsabilités, afin que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité, en hommes religieux et sérieux.

Voilà une vraie prière que Dieu, notre Sauveur, peut accepter, car il veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité.

En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes.

Au temps fixé, il a rendu ce témoignage pour lequel j'ai reçu la charge de messager et d'Apôtre,
- je le dis en toute vérité - moi qui enseigne aux nations païennes la foi et la vérité.

Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en levant les mains vers le ciel, saintement, sans colère ni mauvaises intentions.

Situation dans la Lettre.

Cette page introduit une série d'ordres (« j'insiste »), de recommandations (« je voudrais ») caractéristiques des lettres pastorales.

L'inspiration fougueuse des débuts, qui tenait lieu de règle, est relayée par les premiers éléments d'un coutumier, d'une réglementation ;

en forçant un peu, on pourrait y lire les premiers paragraphes du **Droit canon** !

Plus loin, il sera question de la tenue des femmes dans les assemblées (2,9-15), des évêques et des diacres (3,1-13).

Ici, nous avons affaire à une ordonnance liturgique sur ce que l'on pourrait appeler la « PRIERE UNIVERSELLE »

qu'on fasse des prières... pour tous les hommes, pour les chefs d'Etat et tous ceux qui ont des responsabilités.

Aujourd'hui, notre sensibilité, la française surtout, hésite à prier pour l'autorité ; par peur d'ingérence ou de compromission politique.

A l'époque cette invitation tombait sur des chrétiens qui avaient été torturés par le pouvoir de Néron, de Domitien ; on déplorait des disparus dans les familles.

L'invitation conciliante visait autant

- le pouvoir civil, pour lui prouver le loyalisme de la jeune Eglise,
- que les chrétiens eux-mêmes, tentés par le ressentiment contre ce pouvoir.

Y perce aussi le désir d'une coexistence pacifique :
que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité.

Mais la RAISON PROFONDE de ces prières universelles est que TOUS LES HOMMES SONT MES FRERES !

Tous enfants d'un Dieu « *qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité* ».

Voilà qui nous fera distinguer l'homme de sa politique, voilà qui nous fera garder confiance, même si un tel de notre famille ou de nos amis ne croit pas, a "mal tourné".

Dieu veut son salut, encore plus que nous !

Cette vue de foi s'élève jusqu'à une espèce de Credo, tel que dimanche dernier nous en avons déjà rencontré un (voir un semblable dimanche prochain) :

Il n'y a qu'un Dieu.

Élément d'un Credo juif, mais aussi acte de foi en face du pouvoir romain divinisé.

Il n'y a qu'un seul médiateur... le Christ Jésus qui s'est donné lui-même en rançon,

qui a "payé de sa personne" pour tous les hommes.

Credo bref mais riche de l'essentiel.

Voilà des perspectives qui nous éviteront une liturgie de ghetto.

Une vraie liturgie porte tous les hommes et se prolonge dans la mission : j'ai reçu charge de messager pour enseigner aux païens (à notre temps, tout aussi paganisé) la foi et la vérité.

Acclamation Alléluia, Alléluia.

Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour qu'en sa pauvreté vous trouviez la richesse.

Évangile selon saint Luc (16, 1-13)

1/ La parabole du gérant habile

Jésus racontait à ses disciples :

«Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens.

Il le convoqua et lui dit :

'Qu'est-ce que j'entends dire de toi ?

Rends-moi les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires.'

Le gérant pensa :

'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ?

Travailler la terre ? Je n'ai pas la force.

Mendier ? J'aurais honte.

Je sais ce que je vais faire,

pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, je trouve des gens pour m'accueillir'.

Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître.

Il demanda au premier :

'Combien dois-tu à mon maître ?

- 100 barils d'huile.'

Le gérant lui dit :

- 'Voici ton reçu, vite, assieds-toi et écris 50.'

Puis il demanda à un autre :

'Et toi, combien dois-tu ?

- 100 sacs de blé'.

Le gérant lui dit :

- 'Voici ton reçu, écris 80.'

Ce gérant trompeur, le maître fit son éloge : effectivement, il s'était montré habile.

Car les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière.

Eh bien moi, je vous dis : faites-vous des amis avec l'Argent trompeur,

afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles.



2/ Recommandation : « être digne de confiance »
Celui qui est digne de confiance dans une toute petite affaire est digne de confiance aussi dans une grande.

Celui qui est trompeur dans une petite affaire, est trompeur aussi dans une grande.

Si vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ?

Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour des biens étrangers, le vôtre, qui vous le donnera ?

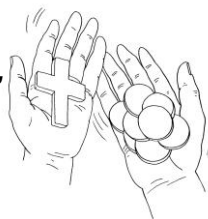
3/ Invitation à choisir...

Aucun domestique ne peut servir deux maîtres :

ou bien il détestera le premier, et aimera le second,

ou bien il s'attachera au premier, et méprisera le second.

VOUS NE POUVEZ PAS SERVIR A LA FOIS DIEU ET L'ARGENT."



Jésus loue un coquin !??

Combien s'étonnent, sont troublés de ce que Jésus loue un coquin, le gérant malhonnête !

Ils oublient que Jésus raconte une parabole !

C'est peut-être un fait divers qu'on lui a rapporté, mais qui lui est prétexte à autre chose.

Ce qu'il faut trouver dans une parabole, c'est la **POINTE** = ce que Jésus veut nous dire.

1/ La tricherie du gérant

Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé, parce qu'il gaspillait ses biens. Il le convoque et le renvoie. Sec !

Voilà le gérant confronté à la catastrophe.

Mais, au lieu de baisser les bras, il réfléchit, il cherche une issue : **Que vais-je faire ? - Je sais. !**

On sait la suite, comment il fait falsifier les factures des débiteurs.

Luc donne deux exemples de tricherie :

20 sacs de blé (73 hl) et 50 barils d'huile (18 hl), ce qui fait chaque fois environ 500 deniers (l'huile étant plus chère que le blé).

Et voilà les débiteurs gratifiés chacun d'une remise équivalant à une année et demie de salaire (d'époque, s'entend !).

Avec de pareilles « royalties », il pouvait être assuré de trouver en eux des gens pour le recevoir, une fois renvoyé !

2/ La réaction du maître.

Le maître, on peut fort bien l'identifier à Jésus lui-même !

Pourquoi loue-t-il le gérant ?

Non pour sa malhonnêteté ; il l'appelle bel et bien un trompeur, un fils des ténèbres.

Mais c'est pour son **habileté** !

On pense au hold-up du siècle ; nous en admirons l'astuce,

sans pour autant approuver l'acte lui-même.

Et déjà perce la POINTE de cette parabole.

Vous aussi, vous allez bientôt quitter la gérance de votre vie et de vos biens, et vous devrez en rendre compte.

Qu'allez-vous faire ?

➔ **Eh bien ! soyez au moins aussi habiles, - vous, les fils de lumière, pour assurer votre vie éternelle,**

- que lui, fils des ténèbres, pour son avenir matériel !

Admirez son astuce, soyez donc astucieux, habiles, vous aussi. Il s'est trouvé des gens pour le recevoir.

➔ **Et bien ! trouvez-vous, vous aussi, des amis pour vous recevoir, en portiers reconnaissants, dans les demeures éternelles !**

Comment ? en employant l'argent à faire le bien,

en donnant aux pauvres qui se feront près de Dieu vos avocats quand vous aurez à rendre compte.

L'argent, il faut bien le placer ;

et l'astuce c'est de prendre le pauvre comme le meilleur placement !

Bas calcul ? Non !

Car donner généreusement est un geste du coeur, une expression de l'amour.

Or nous serons jugés sur l'amour.

Comme quoi « penser aux autres est encore la meilleure façon de penser à soi-même ». !!

3/ Suivent deux paquets de sentences sur des sujets voisins.

1^{ère} série : de l'habileté à se préparer au ciel on passe à la responsabilité vis-à-vis de ce bien véritable.

Nous sommes invités à nous montrer dignes de confiance

dans la bonne gestion de la toute petite affaire que sont nos biens matériels.

« Quel culot ! » penseront les banquiers et hommes de finances qui brassent des affaires énormes.

Pourtant, Jésus est formel, et on n'a pas de peine à le suivre quand il précise que **la « grande affaire », qu'il appelle**

encore le bien véritable,

c'est notre réussite définitive en Dieu !

En regard, l'argent est dit trompeur : pourquoi ?

- d'abord parce qu'il nous trompe en nous détournant facilement de Dieu

- et parce qu'il nous donne une fausse assurance : la fortune est fragile et nous voilà trompés.

Jésus en rajoute : l'argent est un bien étranger,

il ne nous appartient pas, il n'est que prêté, nous en sommes les gérants.

De plus, il risque de nous rendre étrangers à nous-mêmes,

il nous "aliène" (on dirait une thèse de Marx !).

➔ **Notre bien véritable, le nôtre, c'est DIEU !**

Alors il faut choisir :

« Vous ne pouvez servir deux maîtres ».

« Servir », c'est-à-dire s'attacher à, aimer.

L'attachement à l'argent est incompatible avec l'amour de Dieu.

Combien de fois essayons-nous de servir les deux dans une "dévotion alternative" :

- Dieu pour le dimanche,
- mes affaires pour la semaine ! Impossible !

Dieu veut que nous l'aimions de tout notre cœur, en tout ce que nous faisons.

2^e série : choisir entre Dieu et l'argent !

« Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent (« Mammon ») !

Le mot tombe une dernière fois, et en majuscule !

Le texte original personnalise l'Argent, l'appelle **Mammon**, pour bien montrer qu'il est une idole, un fétiche qui nous hypnotise.

Quand nous le possédons, facilement il nous possède.

Jésus nous invite à le maîtriser.

On peut citer l'Imitation de Jésus Christ, traduite en vers par Pierre Corneille :

**« Ceux qui pensent ici posséder quelque chose
La possèdent bien moins qu'il n'en sont possédés
Et ceux que l'amour-propre en leur faveur dispose
Sont autant de captifs par eux-mêmes gardés.**

Le passage finit, chez Luc, avec le ricanement des pharisiens, et Jésus de leur lancer :

"Aux yeux de Dieu, vous êtes une horreur !"
(versets 14,15).

ET NOUS : ricanerons-nous ?

**« Prier les paraboles »
Michel HUBAUT ofm**

Être astucieux pour le Royaume !

Seigneur, je ne t'apprendrai rien en te disant que les hommes sont bougrement astucieux pour gagner de l'argent, pour réaliser de bonnes affaires, pour alimenter caisses noires et comptes en Suisse, pour fabriquer de fausses factures, pour créer des sociétés de façade afin de détourner ou de blanchir des revenus douteux ; pour inventer mille astuces pour échapper aux mailles du fisc !...

Que d'imagination au service de cet argent souvent malhonnête !

Ah ! Seigneur, si les fils du royaume pouvaient déployer autant d'habileté pour vaincre le Mal, pour faire triompher l'amour, pour faire jaillir la vie et l'espérance !

Si nous savions être aussi créatifs pour mettre cet argent trompeur au service des plus démunis, pour nous faire de tous les pauvres, de vrais amis qui nous ouvriront les portes du bonheur, les portes de ton Royaume !

Mais, Seigneur, l'habileté de l'homme ne te déplaît pas ! Car si nous étions incapables de gérer les biens périssables, ces biens qui nous seront toujours **extérieurs**, étrangers, comment pourrais-tu nous confier le Bien véritable, ces biens **intérieurs** qui sont nôtres pour l'éternité ?

Apprend-nous simplement à user de cette habileté naturelle pour faire fructifier les dons de ton Esprit et ta Bonne Nouvelle

Seigneur, accorde-nous l'intelligence du cœur pour choisir en toute lucidité quel maître nous voulons servir, pour discerner ce qui est précieux à tes yeux.

Que ta Bonne Nouvelle éclaire et oriente l'usage que nous faisons de l'argent honnête, habilement gagné.

Que le partage de nos biens et la solidarité soient comme les fleurs de la gratuité de ton Amour.

Libère-nous de tout désir d'appropriation puisque l'amour de l'argent est toujours le signe de l'amour de soi-même et du mépris des autres.

Seigneur, comment pourrions-nous encore t'appeler Père si nous ne vivons que pour nous-mêmes ?

Homélie du dimanche 23 septembre 2007
Père Jacques Fournier (Infocatho)
La lettre à Timothée

La lecture des deux lettres de saint Paul à Timothée vont s'étendre sur plusieurs dimanches de suite. Nous ne pouvons pas en méditer ces extraits sans les relier chaque fois au texte complet.

VINGT ANS D'APOSTOLAT ENSEMBLE

Timothée était originaire de la Turquie actuelle. Son père était païen et sa mère, de famille juive. Juive elle-même, elle avait déjà reçu la foi chrétienne par sa propre mère.

Avec ce disciple de saint Paul, nous sommes déjà loin du cercle originaire du christianisme comme l'étaient les disciples galiléens et même Paul, né à Tarse, mais vivant à Jérusalem. Nous sommes déjà dans une famille chrétienne à la deuxième génération.

La famille de Timothée est témoin de la rapidité avec laquelle le Christianisme a poussé certaines pointes hors de son fief natal : sa rencontre avec Paul date des années 49-52.

Désormais, il sera le compagnon ou l'envoyé le plus fidèle de saint Paul, qui en parle souvent dans ses lettres. Il signera même six épîtres en collaboration avec lui : 2^e aux Corinthiens (1. 1) - aux Philippiens (1. 1) - aux Colossiens (1. 1) - 1^{ère} aux Thessaloniciens (1. 1) - 2^e aux Thessaloniciens (1. 1) - à Philémon (1.) Il recevra lui-même deux lettres de saint Paul, sans doute peu de temps avant le martyre de l'Apôtre en 67.

« TOUS LES HOMMES »

Cette expression revient à trois reprises dans ce ch. 2 :

" Prier pour tous les hommes."

- Dieu veut que tous les hommes soient sauvés".

« Le Christ-Jésus s'est donné en rançon pour tous les hommes."

Cette répétition est en elle-même révélatrice.

Elle signifie que le salut ne peut se replier sur un petit nombre.

"IL S'EST DONNE LUI-MEME EN RANÇON."

Cette autre expression est tout autant significative.

Cette phrase est une des plus claires du Nouveau Testament sur la valeur rédemptrice de la mort de Jésus.

Elle rejoint ses propres paroles sur le Fils de l'Homme venu "pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (Matthieu 20. 28) et au soir de la Cène :

"Le sang répandu pour la multitude, en rémission des péchés." (Matthieu 26. 28).

Ces deux paroles du Christ sont reprises lors de chaque Eucharistie. Les théologiens, au cours des siècles et surtout de nos jours, s'interrogeront à maintes reprises sur la **QUESTION** du « mystère du salut des nations », mystère qui découle de cette affirmation :

« Comment la mort du Christ Jésus donnée en rançon, en échange, a valeur de salut pour tous les hommes ? »

La réponse réside dans le fait que le Christ Jésus a assumé en lui, non pas une seule humanité, mais toute l'Humanité, comme il assumait toute la Divinité.

Les Pères grecs du 4^{ème} au 6^{ème} siècles en ont fait la base de leur développement de la christologie.

Les paroles de l'offertoire le disent :

"Puissions-nous être unis à la Divinité de celui qui a pris notre Humanité."

Non pas celle de tel ou tel, mais de tous les hommes, c'est-à-dire tout l'Homme.

Elles préludent donc bien aux paroles consécatoires qui sont celles-là même du Christ lors de la première Eucharistie.

L'ANNONCE DU SALUT

L'annonce de ce salut, voilà l'urgence.

Elle n'a pas diminué depuis que le Christ envoyait ses disciples annoncer la venue du Royaume sans se laisser arrêter par rien, pas même la mort.

"Le message", "l'enseignement" se relie immédiatement au témoignage que le Christ Jésus a rendu. "Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." (Jean 20. 21)

C'est la mission de tout chrétien, et Benoît XVI le rappelle sans cesse, tout autant pour l'Amérique Latine devant la désagrégation des communautés catholiques que pour l'Europe devant la déchristianisation des baptisés, tout autant pour l'immense peuple d'Asie dans l'ignorance de l'Évangile que l'Afrique qui, de plus en plus, découvre le Christ. I Tim. 2. 4 :

"Il veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité."

Le texte qui suit n'est pas un "credo" auquel il faut adhérer, c'est la révélation claire des "biens que nous avons reçus" (oraison des offrandes de ce dimanche) et que nous devons transmettre à notre tour, comme saint Paul en fut le messager.

"Il n'y a qu'un seul Dieu. Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes."

Un homme, Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous les hommes."

Au temps fixé, il a rendu ce témoignage pour lequel j'ai reçu la charge de messager et d'Apôtre".

(1 Tim. 2. 5 à 7)

Toute autre médiation, y compris celle de la Mère de Dieu, n'est que médiation d'intercession.

Seule la médiation du Christ est "réalisation" du salut parce qu'il Fils de Dieu et Fils de l'humanité.

LA PRIÈRE ET LA PAIX

La prière qui doit être la nôtre, pour que la vérité soit révélée au cœur des hommes, ne peut être qu'une prière de demande et non pas un appel scandé par des mots, un appel qui se traduit dans et par notre propre vécu quotidien.

Le Christ a confessé Dieu par son témoignage comme le dit ailleurs saint Paul à Timothée (chapitre 6).

Intercession, témoignage et action de grâce doivent s'entrecroiser pour former la prière chrétienne.

Prenons par exemple ce qu'en dit saint Paul dans sa lettre aux Philippiens (1. 3 à 11) et qu'évoque l'oraison sur les offrandes de ce dimanche :

"Je rends grâce à mon Dieu, chaque fois que je vous mentionne dans ma prière, pour vous tous... que celui qui a commencé en vous une œuvre excellente en poursuive l'achèvement jusqu'au jour du Christ Jésus."

Les prophètes le disaient déjà, et c'est ce à quoi fait allusion le prophète Amos dans la première lecture.

La droiture du cœur et la réalité des actes doivent nécessairement correspondre à la prière, sous peine de nullité spirituelle.

Notre prière doit s'étendre à tous les hommes, parce que le Christ est mort en rançon pour eux tous, sans exclusive, même nos ennemis, même si ce chef de l'Etat s'appelle Néron, le persécuteur contemporain de saint Paul qui en sera le martyr. "Saintement, sans colère ni mauvaises intentions." (1 Tim. 2. 8)

"Seigneur tu as voulu que toute la loi consiste à t'aimer et à aimer son prochain. Donne-nous de garder tes commandements et de parvenir ainsi à la vie éternelle." (oraison de la messe)

Saintement, sans colère, ni mauvaises intentions, dans la droiture du cœur et la réalité de nos actes.

NE SERVIR QUE DIEU
Père Raymond DEVILLERS, o.p.

Chaque jour la presse nous informe au sujet des méfaits commis dans les dernières heures.

Comment n'être pas ébahis devant le récit des machinations invraisemblables inventées par les malfaiteurs ?

Pour braquer un établissement bancaire, attaquer un transporteur de fonds, cambrioler une villa, faire franchir plusieurs frontières à des centaines de tonnes de drogues : que d'heures de réflexion, que de débats, que d'astuce, que d'audace afin d'échapper à la surveillance des polices et des douanes !

Et ces entourloupettes de personnalités au-dessus de tout soupçon, de célèbres vedettes accusées de corruption, de blanchiment d'argent, de délit d'initié, de fuite dans des paradis fiscaux !

Ces genres d'affaires ont bien entendu toujours existé et c'est peut-être un fait-divers de ce genre qui a inspiré Jésus pour sa parabole.

L'APOLOGIE DU CRIME ?...

Jésus racontait à ses disciples cette parabole :

« Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé parce qu'il gaspillait ses biens.

Il le convoqua : "Qu'est-ce que j'entends dire de toi ?... Rends-moi les comptes de ta gestion car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires" ».

Le bonhomme n'a rien à dire pour sa défense : le fait est avéré, la décision du maître est prise, il va être chassé.

« Le gérant pensa : "Que vais-je faire ?... Travailler la terre ? Je n'ai pas la force... Mendier ? J'aurais honte. Ah je sais ce que je vais faire pour qu'une fois renvoyé, je trouve des gens pour m'accueillir".

Il fait venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître.

Il demande au premier : "Combien dois-tu à mon maître ? - 100 barils d'huile - Voici ton reçu : assieds-toi et écris 50"

Il demande à un autre : "Et toi, combien dois-tu ? - 100 sacs de blé - Voici ton reçu, écris 80" ».

Ainsi ce gremlin profite de ses dernières heures pour commettre une ultime malhonnêteté et rouler son patron !

Ce dernier devrait déchaîner sa furie contre cet ignoble individu ! Eh bien non : Il ne peut s'empêcher d'admirer l'habileté de son employé.

Sur le point de se trouver à la rue, celui-ci a trouvé le moyen de faire gagner beaucoup d'argent à certains... en escomptant bien que ceux-ci, dans les jours suivants, se devront de l'accueillir et de le sauver de sa détresse.

Ce gérant trompeur, le maître fit son éloge : effectivement il s'était montré habile.

Et Jésus conclut :

« Les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous dis : faites-vous des amis avec l'Argent trompeur, afin que le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles ».

Les « fils de ce monde », c'est-à-dire les gens enfermés dans leurs intérêts immédiats, dans les seuls horizons de ce monde, font preuve de beaucoup d'habileté pour réussir leurs mauvais coups, trouver des alibis, obtenir des appuis en haut lieu et finalement se tirer d'affaire.

Et, constate Jésus, « trois fois 'hélas !', vous, mes disciples, qui êtes « dans la lumière » puisque je vous ai extraits des ténèbres du mal afin de vivre désormais dans le Royaume de mon Père, vous restez balourds, maladroits, inertes.

Vous oubliez que, tôt ou tard, vous aussi, vous allez perdre votre place ici sur la terre, vous serez obligés d'abandonner tout votre avoir, de laisser là tous vos biens.

Car vous n'êtes propriétaires définitifs de rien, vous n'êtes que des « gérants » : la terre vous a été confiée en gestion, en administration. Où irez-vous ? Qui vous offrira une place pour continuer à vivre ? Uniquement ceux à qui vous aurez fait du bien maintenant.

Donc soyez logiques avec votre foi : faites du bien, rendez service, montrez-vous généreux, donnez, partagez pendant qu'il en est temps. Car devant Dieu, les possessions, si énormes soient-elles, ne sont rien : devant Lui seul demeure l'Amour que l'on a mis en pratique.

DISTINGUER GRANDES ET PETITES AFFAIRES

Et Jésus conclut :

« Celui qui est digne de confiance dans une toute petite affaire est digne de confiance aussi dans une grande.

Celui qui est trompeur dans une petite affaire est trompeur aussi dans une grande.

Si vous n'avez pas été dignes de confiance avec l'Argent trompeur, qui vous confiera le bien véritable ?...

Et si vous n'avez pas été dignes de confiance pour les biens étrangers, le vôtre, qui vous le donnera ? »

La gestion des biens a certes son importance sur terre : il faut gagner sa vie, faire vivre sa famille, rester prévoyants, assumer ses responsabilités.

Mais les affaires de la terre restent, pour Jésus, « des petites affaires » à côté de « la grande affaire » qu'est notre salut éternel.

Si nous nous prétendons croyants et que, en fait, nous restons fascinés par notre AVOIR, obnubilés par l'accroissement de nos biens, l'amélioration de notre niveau de vie et le désir d'épater les autres, alors Dieu ne peut se fier à nous « pour une grande affaire ». Nous devenons incapables de recevoir « le bien véritable » qu'est la VRAIE VIE DIVINE.

NE SERVIR QUE DIEU

« Aucun domestique ne peut servir deux maîtres :

ou bien il détestera le premier et aimera le second :

ou bien il s'attachera au premier et méprisera le second.

Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent ».

L'argent n'est pas diabolique en soi, il a même tellement d'importance pour mener une vie convenable sur cette terre qu'il faut le « gérer » avec prudence, ne pas le gaspiller.

Mais justement nous n'en sommes que les « gestionnaires », les « gérants ».

Nous le savons bien : le danger qui nous guette est de le SERVIR au lieu de l'UTILISER.

Le dieu de l'argent s'appelait MAMMON... un mot de la même racine que AMEN...qui signifie « se fier à », « faire confiance, s'appuyer sur... »

La foi ne peut s'appuyer que sur DIEU et elle se concrétise par des actes d'AMOUR donc de partage.

Le disciple de Jésus ne peut prétendre servir son Seigneur Dieu que si l'argent n'est pas son seigneur.

Si, dans chaque paroisse, quelques chrétiens osaient « monter un coup » : se grouper, décider ensemble un projet (« Renouveau de la communauté »), inventer des moyens d'action, faire preuve d'audace, de courage, de perspicacité, passer à l'action en dépit des risques.

Avec la conscience d'être des « gérants » responsables de la bonne marche de l'Église.

Décidés à mettre leurs qualités, leurs biens, leur créativité « au service » de la mission de l'Église...

Quels changements se produiraient ! Quelle vitalité se manifesterait ! Combien de personnes, déçues par l'inertie de l'Institution, y reviendraient, entraînées par l'exemple de certains ! On cherche « des enfants de lumière » finauds

HOMÉLIE (extrait) 2004

Voilà une histoire fort peu morale et une étonnante parabole :

Jésus nous donnerait-il en exemple un filou ?

Ferait-il l'éloge d'un escroc ?

Une lecture superficielle pourrait le laisser croire, d'où une certaine gêne que rencontrent parfois les chrétiens à lire cette histoire...

Pourtant, nous devrions être habitués à ces audacieuses comparaisons auxquelles Jésus ne craint pas de recourir, lui qui n'hésite pas, en d'autres paraboles, à comparer le jugement de Dieu à celui d'un juge sans justice, ni à inviter ses disciples à être rusés comme les serpents ; il est clair en effet qu'il n'exhorte pas là les siens à l'injustice ou à la méchanceté.

Et dans la parabole d'aujourd'hui, il prend soin de qualifier le gérant de "trompeur".

Si donc celui-ci est un exemple, ce n'est certes pas pour sa malhonnêteté, mais pour son habileté.

La parabole en elle-même est simple.

Convaincu de malversation par son patron, le gérant piégé se préoccupe de son avenir après son inévitable licenciement.

Il ne voit qu'une solution, frauduleuse : falsifier à la baisse les comptes des débiteurs du maître. Ainsi trouvera-t-il des amis, satisfaits de l'opération et qui, dit-il, "m'accueilleront dans leurs maisons".

Le côté provoquant ne vient pas de cette histoire, mais de la conclusion qu'en tire Jésus :

*"Et le seigneur (le patron) loua ce gérant trompeur"
Mais sans doute doit-on lire :*

"Et le Seigneur (Jésus) loua ce gérant trompeur".

On attendait un blâme, voici un compliment :

quel voyou, certes,

mais quelle adresse pour sortir du piège !

L'anecdote inspire Jésus :

"Les fils de ce monde", dit-il, ne voient que leurs intérêts matériels. Mais ils sont bien plus vifs et avisés que "les fils de la lumière", les disciples..

Pourtant, ces derniers savent bien qu'eux aussi se trouveront acculés à rendre compte de leur vie devant le Seigneur.

Les hommes sont souvent extrêmement ingénieux pour se procurer de l'argent périssable et penser à leur avenir matériel...

S'ils pouvaient l'être autant, dit Jésus dans cette parabole, pour gagner la vie éternelle et penser à leur avenir avec Dieu !

Pour retrouver une seule pièce d'argent égarée, une **femme** est capable de mettre sa maison sens dessus dessous ; et un **berger** est capable d'abandonner tout son troupeau pour aller rechercher une seule brebis égarée. C'était les paraboles de dimanche dernier.

Celle d'aujourd'hui en constitue la suite :

pour ce qui nous passionne, nous sommes capables de beaucoup d'énergie et de pas mal d'imagination.

→ Sommes-nous capables d'autant d'énergie et d'imagination lorsqu'il s'agit de mener à bien les tâches que Dieu nous confie ?

À cette parabole Luc a ajouté diverses paroles de Jésus relatives à l'argent.

Quand on est "fils de lumière", comment utiliser l'argent avec habileté, puisqu'on aura soi-même à rendre des comptes pour entrer dans le Royaume de Dieu ? La réponse procède en 3 temps : D'abord un conseil : comme le gérant, il faut se faire des amis avec l'argent. Mais ces amis sont les pauvres, les premiers invités du Royaume. L'argent est "trompeur". On ne l'emporte pas avec soi dans la tombe. Partageons-le donc avec les pauvres, et ceux-ci nous "accueilleront dans les demeures éternelles", dans le Royaume. Ensuite, un proverbe et son application : "Celui qui est digne de confiance dans une affaire minime, l'est aussi dans une grande". Certes, l'argent n'est pas le bonheur que nous attendons de Dieu, il ne fait pas corps avec nous, il reste "étranger". Il n'empêche ! Notre usage de l'argent, la façon dont nous gérons nos biens matériels, constitue un test de la confiance que Dieu peut nous accorder. Enfin une dernière leçon : celui qui se rendrait esclave de l'argent, tout en prétendant servir Dieu, irait à l'impasse. Il serait dans la douloureuse situation de certains esclaves de l'antiquité appartenant à deux maîtres à la fois et écartelés parfois par des ordres contraires. Ne courons donc pas après l'argent comme après une idole, mais considérons-le plutôt comme une valeur réelle à gérer, un test de notre fidélité à l'Évangile.